

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 6 Février 1894

**PARTIE OFFICIELLE**

Par Ordonnances Souveraines du 31 janvier 1894, M. Cyprien-Jean-Victor Codur, commissaire de police de la ville de Monaco, est nommé commissaire de police à Monte Carlo, en remplacement de M. de la Tour S<sup>t</sup>-Ygest, démissionnaire ;

Et M. Jacques Barbat, commissaire de police au quartier de la Condamine et à la gare de Monaco, est nommé commissaire de police de la ville de Monaco, en remplacement de M. Cyprien-Jean-Victor Codur.

**NOUVELLES LOCALES**

M<sup>me</sup> Thénard a donné samedi, au Palais des Beaux-Arts, en présence de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, accompagnés de Mademoiselle de Richelieu, une causerie-conférence qui a été pour la charmante artiste de la Comédie-Française, un nouveau succès.

Elle avait pris pour texte de sa causerie : *La chanson et les légendes, la Gaité de jadis, les Chansons naïves, Récitations et récits*. Emaillée de réflexions piquantes, cette causerie, marquée au coin du bon sens, a été fort goûtée de l'élégant public qui se pressait dans la salle de spectacle du Palais des Beaux-Arts.

Un monologue de M<sup>me</sup> Thénard, une saynète de Foley : *Bourrasque*, qu'elle a jouée avec M. de Mey, et *Ma couturière*, ont gaiement terminé la séance aux applaudissements de la salle toute entière.

Dimanche dernier, le Collège de la Visitation a donné, ainsi que chaque année pendant le Carnaval, une séance théâtrale qui avait attiré l'élite de la société monégasque. S. A. S. Madame la Princesse daignait y assister.

Une comédie en français, l'*Avocat Pathelin* et un drame en italien *Gianni di Calais*, ont été interprétés d'une façon remarquable par les élèves du Collège.

M. le Duc de Richelieu, qui remplissait les rôles de Pathelin et d'Alfonso, roi de Portugal, s'en est acquitté avec un naturel parfait et une véritable distinction, parlant la langue italienne avec la même facilité que le français.

MM. Bendinelli Spinola, P. Goggia, C. Marazio, Albert de Seyssel, C. Marochetti *e tutti quanti*, ont été chaleureusement applaudis.

Aujourd'hui, deuxième séance.

Le 29 janvier, lendemain de la réception au Palais, deux bagues ont été trouvées dans la loge du suisse.

La personne qui les a perdues peut les réclamer à M. le Commandant du Palais.

Nous apprenons que par décision Souveraine du 3 février 1894, M. Auguste Garin, fabricant de vélocipèdes, boulevard Charles III, n° 16, a été agréé comme fournisseur breveté de S. A. S. le Prince.

Samedi, un yacht à vapeur allemand *la Fée*, ayant à bord S. A. R. le duc de Mecklembourg son propriétaire, est arrivé à Monaco, venant de Cannes.

Ce yacht ayant 3 hommes d'équipage, capitaine Salamite, jauge 8 tonneaux

Le même jour, est entré dans notre port le vapeur *Ville-de-Nantes*, amenant 35 touristes.

Encore un succès à enregistrer pour M. Gunsbourg. La soirée de samedi a été une longue ovation pour Verdi, ses interprètes et notre orchestre. Avec *Aïda* nous entendions pour la première fois une artiste qui a, d'emblée, conquis tous les suffrages. M<sup>lle</sup> Alba Chrétien, de l'Opéra, est douée d'une voix superbe et la conduit en virtuose accomplie. Jeune, elle joue avec feu et interprète consciencieusement les sentiments qu'elle est appelée à exprimer. Elle a été chaudement applaudie.

M. Melchissédec, à qui était confié le rôle d'Amonasro, s'en acquittait supérieurement. Excellent musicien autant que comédien, il s'est, dans cette belle soirée, maintenu à la hauteur de sa grande réputation.

M<sup>me</sup> Richard représentait Amnérís, rôle qu'elle a créé à l'Opéra et dont elle a la tradition.

M. Tamagno a eu des moments superbes. Sa voix puissante ne convient sans doute pas à tous les morceaux du rôle de Rhadamès ; mais dans les scènes où se font entendre les accents guerriers, elle domine avec une admirable facilité les masses chorales qui l'entourent. Il a été très admiré.

Les décors sont fort beaux, et l'ensemble est tout à fait digne de la scène de Monte Carlo.

Disons, en terminant, que M. Raoul Gunsbourg vient de se voir renouveler notre direction théâtrale pour la saison 1894-1895. C'est la juste récompense de ses intelligents efforts et des innovations artistiques qu'il apporte hardiment dans nos solennités musicales.

Un bal de société a été donné mardi dernier, 30 janvier, par les garçons du café de Paris, au restaurant de Genève. Une quête, faite au profit des pauvres, a produit 35 francs, qui ont été remis à S. Exc. M. le Gouverneur Général.

**TIR AUX PIGEONS DE MONACO**

Lundi 29 janvier

Quatre-vingt-huit tireurs ont pris part au *Prix d'Ouverture*, gagné par M. le capitaine Shelley, 13 sur 13, premier, battant MM. le comte Voss, 12 sur 13, second ; de Pallandt, 11 sur 12, troisième ; Sutcliffe, 13 sur 13, quatrième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Drago, comte Luca Gajoli, Drevon.

Le 30 janvier, les représentants de la presse locale et étrangère étaient conviés, comme chaque année, à un tir qui leur était offert. Réunion des plus cordiales. On s'est acharné sur le sanglier du tir, et, après une quantité innombrable de balles, les prix ont été décernés dans l'ordre suivant :

- 1<sup>er</sup>, M. Le Moal (*Mondain*), 18 points.
- 2<sup>e</sup>, M. de Mirabal (*Triboulet*), 17 points.
- 3<sup>e</sup>, M. Lutier (*Jockey*), 11 points.
- 4<sup>e</sup>, M. Ory (*Sportsman*), 10 points.

Jeudi 1<sup>er</sup> février

Quatre-vingt-treize tireurs ont pris part au *Grand Prix du Casino*, gagné par M. le comte Zichy, 20 sur 20, premier, battant MM. le marquis du Chasteler, 19 sur 20, second ; Roberts, 17 sur 18, troisième ; Paul Gervais, 14 sur 15, quatrième.

La poule a été gagnée par M. Galfon.

Samedi 3 février

Quatre-vingt-un tireurs ont pris part au *Prix de Monte Carlo*, gagné par M. le baron de Montchoisy, 11 sur 11, premier ; la seconde place a été partagée entre MM. le comte Em. Gajoli et Mainetto Ghido, 10 sur 11, Lo, 9 sur 10, quatrième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Torri, Deshayes, d'Ovari, Yardley, Orchardson, Benvenuti, de Knyff, Heygate, comte E. Gajoli, Mainetto Ghido, comte Erdody, Kennedy.

Jeudi 8 février 1894, à 2 h. de l'après-midi

12<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE  
 Sous la direction de M. ARTHUR STECK  
 Avec le concours de Mademoiselle NINA FRIDE  
 Artiste de l'Opéra Impérial de Saint-Petersbourg

- Symphonie en fa* (n° 8)..... Beethoven.
- A. Allegro vivace e con brio.
- B. Allegretto scherzando.
- C. Tempo di minuetto.
- D. Allegro vivace.

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

- Ouverture d'*Euryanthe*..... Weber.
- Grand air de *Jeanne d'Arc*..... Tchaikowski
- M<sup>lle</sup> NINA FRIDE.
- Ballet de *Mazeppa* (1<sup>re</sup> audition)..... C. de Grandval
- I. Entrée — II. Mazurka — III. Danse Ukrainienne — IV. La Nièga — V. Final.
- Le Banc de pierre*..... Gounod.
- M<sup>lle</sup> NINA FRIDE.
- Grande Marche de Fête* (1<sup>re</sup> audition).. R. Wagner.

EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONACO  
 Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo

Ouvert tous les jours de 10 h. à 5 h. — Prix d'entrée : 1 franc, donnant droit à un billet de tombola délivré au contrôle.

Les mardi et jeudi, à 2 h. 1/2, dans la salle des fêtes : Théâtre des enfants (Guignol et Prestidigitation). Le dimanche : Bal d'enfant, concert dans le jardin d'hiver, deux fois par semaine.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Favorisées par un temps vraiment printanier, les fêtes carnavalesques de Nice ont été magnifiques.

L'affluence d'étrangers accourus dans cette ville se fait admirablement sentir sur tout le littoral. Notre Principauté, Menton et toutes les localités environnantes ont eu, ces jours-ci, des milliers de visiteurs charmés de notre merveilleux climat.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le carnaval est peu bruyant cette année. En vain les entrepreneurs de bals masqués multiplient les affiches où ils annoncent que le Tout-Paris a accordé à chacun d'eux en particulier une préférence exclusive. Le public reste calme et refuse de s'amuser. Il y a de l'ennui dans l'air. Je n'essaierai pas de rechercher la cause de cet état d'âme de mes contemporains : depuis plusieurs années déjà, le goût des plaisirs a diminué et l'argent est moins prompt à se répandre. Est-ce bien ? Les moralistes répondront. Je crois que l'excessive vertu ne fait pas beaucoup l'affaire des commerçants et des nombreuses personnes qui vivent du luxe. Personne ne peut désirer que Paris devienne une Babylone moderne, comme dirait Joseph Prudhomme ; mais un peu plus d'entrain, un peu plus de mondanité, un peu plus de mouvement, de somptuosité et de goût pour les fêtes ne gênerait rien. Le monde où l'on s'amuse devrait faire une plus grande concurrence au monde où l'on s'ennuie.

Où est le temps où le carnaval était la saison favorite des grandes réceptions, des bals, des cotillons, des soirées de comédie ? Pourquoi les salons sont-ils à peine entr'ouverts ? Pourquoi les mondaines ne se montrent-elles plus guère qu'à l'Opéra, dans leurs loges, où elles font assaut d'élégance et dans les théâtres qui jouent des pièces à succès ? Je dois dire même qu'elles vont au Vaudeville, où *Madame Sans-Gêne*, de V. Sardou, refuse chaque soir du monde, sans grand équipage. Les plus honnêtes dames et les plus nobles, qui jadis ne se montraient que dans des loges et des avant-scènes, se contentent maintenant des fauteuils. Cette innovation, je dois le dire, rendra bientôt la fréquentation des théâtres impossible aux personnes qui veulent voir ce qui se passe sur la scène, à moins que les directeurs ne prennent une mesure énergique et n'obligent les dames à laisser au vestiaire les objets volumineux qui leur servent de chapeaux. Rien n'est plus agaçant que la vue de ces immenses panaches qui s'agitent devant les lorgnettes.

J'étais hier au Vaudeville avec un américain qui est mon hôte. Nous avions devant nous deux sœurs qui portaient d'immenses aigrettes en plumes roses. Comme je demandais à mon voisin son opinion sur le décor du second acte, il me répondit : « Ce serait beaucoup mieux, si je n'avais au bout de ma lorgnette deux banes de corail. »

Dans le monde, on s'en tient aux choses d'intimité. On déjeune et on dine beaucoup. Le marquis et la marquise de Forçet, qui sont revenus de leur château de Bouëlle ont repris leurs dîners du jeudi dans leur résidence de la rue des Saints-Pères. La comtesse du Passage donne, le samedi, des dîners qui sont suivis d'un tour de valse. Grand dîner suivi de réception chez M<sup>me</sup> Georges Halphen dans son charmant hôtel de la rue Chaptal. M<sup>sr</sup> le duc d'Aumale donne à déjeuner, le dimanche, au château de Chantilly. A citer encore les déjeuners de la princesse Bibesco et le grand dîner annoncé pour le mardi-gras par la comtesse d'Argy, qui rouvre son hôtel de la rue de Lille.

On a dansé chez le vicomte de Soussay, où le fils de la maison et sa sœur ont conduit le cotillon ; chez la baronne Duchastel de Montrouge et chez M<sup>me</sup> Henriette Sulzbach, où sa petite-fille, M<sup>lle</sup> de Weisweler, a conduit le cotillon avec M. Pierre Tachard. Bal blanc chez M<sup>me</sup> Crombez et bal en têtes chez M<sup>me</sup> Tavernier.

Très brillante soirée de contrat chez la baronne A. de Chabaud-Latour, à l'occasion du mariage de sa fille avec le vicomte de Fadat de Saint-Georges. Soirée costumée chez M<sup>me</sup> Kireewski, où une cantate bouffe, *l'Arche de Noé*, a eu beaucoup de succès. Soirée de musique chez le peintre Emile Wanters, où on a entendu le violoncelliste Hollman et l'excellente pianiste M<sup>me</sup> Roger-Miclos. Matinée musicale chez M<sup>me</sup> Le Lubez, mère du charmant ténor mondain. On y a beaucoup applaudi M<sup>lle</sup> Agussol, de l'Opéra, et le grand pianiste Diemer.

Au théâtre du Vaudeville, nous devons enregistrer le succès de *Famille*, pièce de M. Auguste Germain, très bien jouée par M. Noblet et M<sup>lle</sup> Darlaud. Espérons que ce théâtre verra la fin de sa malchance.

DANGEAU.

CAUSERIE

La photographie des couleurs

On a déjà parlé bien souvent, dans le *Petit Journal*, de la photographie des couleurs, depuis les expériences de Charles Cros, il y a quinze ou vingt ans, jusqu'à celles, plus récentes, de Ducos du Hauron ; les reproductions d'objets avec leurs nuances et leur teintes véritables obtenues avaient paru fort belles aux amateurs, à la foule, mais n'avaient excité que des exclamations de politesse dédaigneuse chez les hommes de couleurs... c'est des peintres que je veux parler.

Un grand reproche fait par les artistes aux épreuves obtenues jusqu'ici, c'est que dans les paysages, dans les figures, dans tous les modèles reproduits en un mot, les ombres n'avaient pas la couleur véritable des objets ; on ne trouvait que du noir avec de la couleur par dessus. Lorsqu'il y a quelque temps M. Lippmann, le savant professeur de la Faculté des sciences, déjà connu par de nombreux travaux sur l'électricité, a déclaré à l'Académie des sciences d'abord, puis dans une conférence faite à un club photographique, qu'il avait trouvé la photographie des couleurs, nos peintres ne se sont pas autrement émus, et songeant aux essais précédents, se sont dit : « Je la connais. » J'avais entendu faire un chaleureux éloge de la découverte de M. Lippmann par des personnes qui avaient assisté soit à sa conférence, soit à sa communication, mais ce que je tenais à connaître, c'était l'opinion d'un des ennemis-nés de la photographie en couleurs, c'est-à-dire d'un artiste de la palette et du crayon.

Je ne pouvais mieux choisir que le collaborateur anonyme, mais en dépit de l'anonymat, peintre et dessinateur de race tout de même, qui d'ordinaire illustre ces petits articles ; donc, sous prétexte de croquis à prendre, je l'ai prié, il y a quelques jours, d'aller faire un tour au laboratoire de recherches physiques ; je savais qu'il y rencontrerait soit le maître du lieu, M. Lippmann, soit un de ses aides de camp, M. Manœuvrier ou M. Berger, lesquels ne se contentent pas d'être d'éminents savants, mais sont encore les hommes les plus aimables du monde.

Notre artiste y est allé ; il a vu, il a été émerveillé, et ce que je raconte ici n'est guère autre chose que l'écho de sa visite et de son admiration. Il a trouvé M. Lippmann dans son laboratoire, et le professeur s'est prêté de la meilleure grâce à toutes les explications, à toutes les démonstrations qui lui ont été demandées.

Du reste, avant de montrer quoi que ce soit, il a résumé l'historique de sa découverte ; cet historique, il est malheureusement impossible de le rapporter ici ; il faudrait entrer dans des détails techniques qui ne seraient compréhensibles que pour quelques personnes, et je vous avoue que moi-même je craindrais de m'embrouiller en expliquant la théorie des interférences lumineuses (!), quelque chose d'analogue aux « ondes » qui constituent les sons. Et puis, on naît photographe, même photographe amateur ; on ne le devient pas. Or, ce petit exercice dont j'ai plusieurs fois constaté l'expansion fabuleuse dans notre société actuelle me laisse et me laissera toujours, je le crains, bien froid. Il y faut trop de minutie, trop de précautions. J'aime mieux le cheval d'acier, qui fait défiler devant mes yeux de vrais sites, que le petit machin qu'on promène à pied, et qui ne vous donne que des images vaines. Mais de grâce, messieurs les photographes amateurs, souffrez que j'exprime une opinion personnelle en professant le plus grand respect pour la vôtre !

Ce qu'on peut dire, c'est que la découverte de M. Lippmann est à peu près en optique ce que le phonographe reste en acoustique. La photographie en couleurs, c'est en quelque sorte la « radiographie » ; une combinaison de plaques sensibles permet d'obtenir un cliché sur lequel les rayons vibrent avec la même intensité que lorsqu'ils ont été émis par l'objet éclairé qui a servi de modèle. On a, du reste, expliqué déjà, dans le *Petit Journal*, sur quoi repose la merveilleuse découverte de M. Lippmann. Rien de plus simple en théorie, mais il a fallu trois ans de travaux et de recherches pour y arriver. Les clichés en couleurs sont obtenus par un appareil photographique ordinaire.

La grande difficulté a été la préparation des plaques qui demande non seulement un travail considérable, mais encore une série d'ustensiles assez compliqués. Inutile de dire que cette besogne M. Lippmann la fait lui-même ; lui-même il a préparé ses solutions et ses plaques qu'il fait sécher dans un appareil spécial à température constante qui lui a été prêté par le laboratoire de physiologie.

La photographie des couleurs n'est pas encore, tant s'en faut, passée dans le domaine industriel ; c'est le cliché lui-même qui est coloré et il est impossible de tirer des épreuves ; il peut même se faire qu'un de ces clichés placé entre vos mains ne vous apparaisse que comme un cliché ordinaire, noir ou blanc ; mais si vous disposez votre plaque sous un angle convenable, si vous la faites frapper par le rayon d'une lampe électrique de la même façon que le soleil éclairait le modèle, vous aurez la restitution exacte, non seulement des couleurs, mais des nuances.

Pour obtenir cet éclairage on se sert, dans le laboratoire de M. Lippmann, soit d'une lampe à projection dans laquelle on dispose le cliché et à l'aide de laquelle le sujet photographique vient se reproduire sur un écran blanc, soit d'une lampe et d'une loupe.

Le spectateur se place lui-même sous l'angle convenable et au « point » voulu pour que l'image lui paraisse lumineuse et colorée. Dès qu'on a trouvé le « point », comme on dit, soit pour l'un, soit pour l'autre des deux systèmes, le cliché se transforme en un véritable petit tableau avec les jaunes, les verts, les rouges, fidèlement reproduits, et reproduits même avec une intensité telle que ce heurt de couleurs choquerait dans l'œuvre du peintre. Elle ne paraîtrait pas vraie, en vertu de la théorie :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Les clichés obtenus par MM. Lumière, de Lyon, les seuls qui aient encore répondu à l'appel de M. Lippmann, sont de nature très différente : ils ont commencé par le spectre solaire, ils ont reproduit ensuite des vitraux éclairés par le soleil et des vitraux de couleurs réputées réfractaires à la photographie (jaune, rouge, vert), puis ils ont passé au paysage et se sont attaqués enfin aux portraits.

Entre autres, dans leur collection, se trouve un officier français dont le képi rouge et les lisérés d'or sont d'une saisissante réalité ; puis c'est une fillette qui dort, accoudée sur une table chargée de pommes et de poires, et les teintes des fruits et le ton du visage sont reproduits avec autant de vérité que les traits, avec tant de vérité même que certains détails choquent un peu : la rougeur des figures. Mais il ne faut pas oublier que la photographie des couleurs, encore en son enfance, exige une longue pose au soleil et que le modèle devait être passablement fatigué par les cinq ou six minutes qu'il avait dû passer devant l'appareil...

Bref, le point capital de tout ceci, c'est que la photographie en couleurs EST DÉFINITIVEMENT TROUVÉE, et depuis environ trois mois, par un savant français ! Le voilà, le point capital, et il méritait d'être fixé. Attendons la suite, à présent. (*Petit Journal.*)

FAITS DIVERS

Pensiez-vous qu'il fût possible d'affranchir une lettre avec un timbre français portant la date de 1848 ?

Non, n'est-ce pas ?

Eh bien ! il résulte d'une enquête récente que les timbres non oblitérés restent toujours valables. Le fait que nous citons est vrai, et des témoins l'ont constaté.

Le seul timbre qui, non oblitéré, n'ait pas cours, est celui de la Défense nationale, fabriqué à Bordeaux en 1871.

La frappe en est si mauvaise que l'Administration des postes a toutes les peines du monde à le distinguer des timbres faux.

CHIRURGIEN POUR LIONS. — Il faut remonter aux légendes antiques pour trouver un homme, Androclès, qui tira complaisamment une épine de la patte d'un lion, lequel s'en montra plus tard reconnaissant en se refusant généreusement, dans les arènes de Rome, à dévorer son ancien bienfaiteur qu'il avait reconnu.

Le docteur Busener, chirurgien en chef de l'école vétérinaire de New-York, a fait mieux encore. Il a couché sur sa table d'opération le lion *Néron*, et il se montre tout fier d'avoir le premier exercé son art, dans les règles (et non par aventure comme le fabuleux Androclès) sur ce genre de patients peu ordinaires et réputés si peu commodes.

*Néron* est un des quatre lions qui daignent déposer leur royauté animale aux pieds d'une jolie dompteuse de New-York, M<sup>lle</sup> Pauline Nana. Bien qu'agé seulement d'un an et quatre mois, ce lion qui, paraît-il, est d'un tempérament batailleur, en vint aux pattes, récemment avec un de ses compagnons et, dans la lutte, il reçut une terrible morsure dans la cuisse droite.

Au bout d'un mois, la blessure paraissait en bonne voie de guérison, lorsque survint une nouvelle bataille dans laquelle *Néron* pensa voir cette fois sa cuisse disparaître dans la gueule d'un adversaire auquel les gardiens ne purent faire lâcher prise que grâce à maints coups de barre de fer.

Depuis lors, *Néron* était invalide et M<sup>lle</sup> Pauline Nana au désespoir. Tous les vétérinaires consultés ne jugeaient pas qu'il pût y avoir d'opération plus sûre, pour le lion et surtout pour eux, que de tuer l'animal, lorsque la dompteuse et la bête eurent le bonheur de rencontrer un sauveur dans la personne du docteur Busener.

*Néron* fut donc amené, le 29 décembre, à l'école vétérinaire de New-York dans une cage qui était de niveau avec la table d'opération autour de laquelle se trouvaient réunies vingt-cinq personnes, vétérinaires, étudiants, journalistes et aides.

La dompteuse ouvrit la porte de la cage se préparant à recevoir *Néron* avec un nœud coulant, mais celui-ci, à peine sorti, sauta à terre et commença à courir tout effaré autour de la salle, non sans produire un sauve-qui-peut général dans l'assistance, qui disparut en un clin d'œil par toutes les issues.

M<sup>lle</sup> Nana ayant réussi à faire réintégrer la cage par l'animal, celui-ci en fut tiré avec plus de précautions que la première fois. Prestement et solidement ligotté avec des chaînes et des cordes, le roi des animaux se débattait à tout rompre et poussait des rugissements de protestation qui amassèrent la foule à la porte de l'École.

Le docteur Busener dut anesthésier le sujet et fit au lion une injection hypodermique de quatre grains de morphine qui le rendirent aussi traitable qu'un agneau. L'opérateur diagnostiqua alors une fracture partielle de l'os de la cuisse; mais, grâce à l'âge peu avancé de *Néron* et à son état général excellent, il jugea qu'il était possible de lui rendre l'usage de sa patte. Cette constatation faite, ce membre fut tondu, puis tiré pendant une demi-heure; après quoi on lui appliqua un bandage. A la fin de l'opération, la morphine ayant cessé d'agir, *Néron* était revenu à ses mauvais sentiments, rugissait et se démenait terriblement.

Aussi ce fut une terrible besogne que de le faire rentrer dans sa cage. Tandis que l'avant-corps restait solidement attaché à la table d'opération, trois hommes, attelés à une corde nouée à sa patte de derrière qui n'était pas blessée, l'attiraient dans la cage qui avait été avancée et dont bientôt le terrible patient redevint l'occupant.

L'opération a, paraît-il, parfaitement réussi et sans accident. Il ne reste plus maintenant au nouvel Androclès qu'à pénétrer, à la place de miss Nana, dans la cage de *Néron*, afin d'éprouver la reconnaissance du « sujet » envers le docteur qui l'a si bien opéré et guéri.

LES PREMIERS CRAYONS. — A quelle époque remonte la fabrication des premiers crayons? Pour n'être pas d'une actualité palpitante, la question n'en est pas moins intéressante, et il faut savoir gré au journal *La Nature* de l'avoir traitée.

D'après notre confrère, la première mention de quelque chose ressemblant à un crayon se trouve dans un ouvrage sur les fossiles, publié en 1565 par un nommé Conrad Gesner, de Zurich. C'est à la même date que fut découverte la mine de plombagine de Cumberland, à Barrowdale, et il est probable que Gesner faisait allusion à l'un des premiers spécimens découverts dans ce district. A cette époque, on fabriquait grossièrement les crayons en taillant à plein bloc, et avec un gaspillage si

énorme que l'on dut prendre des dispositions conservatoires: la mine était seulement ouverte et exploitée quelques jours par an, et l'on en tirait la quantité de plombagine nécessaire et suffisante pour la consommation probable de l'année à venir.

Ces restrictions devinrent bientôt inutiles, car on trouva de la plombagine un peu partout, et celle de Ceylan peut être aujourd'hui importée et venir faire concurrence à celle des mines de Cumberland jusque sur le marché anglais. En présence de la demande considérable, on se préoccupa de fabriquer des agglomérés de plombagine dans lesquels on pourrait découper des bâtons, et cette industrie a rendu le nom de Conté célèbre depuis près d'un siècle, puisqu'elle date de 1795. Le principe du procédé Conté consiste à mélanger intimement avec la plombagine finement pulvérisée une certaine quantité d'argile aussi pure que possible, qui sert de liant et solidifie la poudre. Le même procédé s'applique aux crayons de couleur.

La fabrique de crayons la plus importante est certainement celle de Johann Faber, à Nuremberg, qui date de 1761. En 1885, elle occupait un personnel de 5,000 ouvriers, produisant annuellement environ 250 millions de crayons. Il n'est pas sans intérêt de signaler une curieuse application des sciures, copeaux et déchets de fabrication de l'usine Keswick; ils sont envoyés à Aberdeen, où ils servent à produire un feutre grossier, utilisé comme doublure des tapis et carpettes d'appartement; l'odeur agréable du cèdre a rendu cet article très populaire.

UN POISSON VENIMEUX. — Il y a plusieurs espèces de poissons dont la piqûre effectuée par leur nageoire dorsale n'est pas sans danger et cause au moins une fièvre assez violente pendant plusieurs heures. Sur les côtes de France, on cite, parmi les poissons venimeux, la vive, certaines raies, l'uranoscope.

Un rapport médical dressé à la suite de la campagne du croiseur *Duchaffault* dans l'océan Pacifique, de juin 1891 à juillet 1893, signale un accident causé à un homme de l'équipage par la piqûre d'une raie de très petite dimension, puisqu'elle n'avait que 10 cent. de côté.

Pendant le séjour du croiseur en rade d'Amapala (Honduras), dit ce rapport, au mois de mars 1893, un des hommes de l'équipage envoyé à la pêche fut blessé à l'index de la main droite par une raie de petite dimension (environ 10 centimètres de côté) de couleur marron, tachetée de noir et armée de deux dards placés, l'un à la naissance, l'autre à l'extrémité de la queue. Ce dernier par lequel l'homme a été blessé, mesurait 6 centimètres de long sur un demi-centimètre de large. Il était pointu et portait, de chaque côté, des dards en forme de dents de scie. Ces dents avaient la pointe tournée vers la base du dard, ce qui rendait plus facile la pénétration dans les chairs et la sortie plus pénible et plus douloureuse.

Le blessé a éprouvé, a-t-il dit, la sensation qu'on lui coupait le doigt. Il y eut aussitôt engourdissement de tout le bras et formation dans l'aisselle d'une tumeur de la grosseur d'un œuf de pigeon qui a disparu d'ailleurs peu de temps après la piqûre.

Le blessé a sucé et fait saigner la plaie; après cette courte, mais intelligente opération, il a pâli et a été pris de sueurs froides sans qu'il y eût, toutefois, perte totale de connaissance.

Des soldats indigènes présents au moment de l'accident avaient, par leur mimique expressive, donné à comprendre à celui qui en avait été l'objet que, lorsqu'on était piqué par ce poisson, tout était bien fini; le mal était sans remède.

Cependant, après avoir passé deux heures couché dans le fond du canot, le patient reçut les soins d'une femme charitable qui pansa la plaie avec du pétrole; à la suite de ce premier pansement, l'engourdissement du bras disparut et se localisa dans l'index.

Quatre heures après l'accident, au retour de la pêche, le doigt était encore engourdi, mais non insensible, et la plaie avait bon aspect, bien qu'au début elle fût circonscrite par un cercle de coloration jaunâtre.

En résumé, grâce à la médication simple décrite plus haut, l'engourdissement disparaissait petit à petit, et, le troisième jour, le malade était complètement rétabli. La cicatrisation avait lieu sans que l'on constatât le plus petit accès de fièvre.

VARIÉTÉS

Les Moules

Si les moules plaisent comme aliment, elles déterminent bien souvent une sorte d'empoisonnement dont la cause n'est pas bien connue. On a longtemps attribué cet effet malfaisant à la présence d'un petit crabe, le Pinnathère, qui se trouve dans la coquille du moule. Ce petit crustacé, n'étant pas par lui-même vénéneux, ne saurait communiquer au mollusque une propriété toxique. D'autres s'en sont pris au frais des astéries ou étoiles de mer, qui se répand en abondance dans la mer, en mai, juin, juillet, août; de là, l'opinion vulgaire, que les moules ne sont vénéneuses, que dans les mois sans (r). Ce frais nommé qual, est très vénéneux, très caustique, il enflamme, gonfle le tissu des mains qui le touchent et produit une vive démangeaison. Cette opinion n'est pas encore bien certaine, pourtant on observe constamment que, dans un même repas, les moules ne sont nuisibles que pour un petit nombre de personnes, et que les dites personnes en sont incommodées en toute saison. Il y a là une sorte d'idiosyncrasie, la disposition particulière des sujets influant beaucoup sur l'effet des substances absorbées. D'un autre côté, l'appréhension causée par une intoxication antérieure peut réveiller des accidents analogues, alors même que l'aliment qui l'a causée une première fois serait exempt de principe délétère.

Dans l'état actuel de la science le principe toxique des moules serait un alcaloïde de la nature des Ptomaines, Brièger l'a isolé à l'état de pureté et lui a donné le nom de Mytilotoxine. Virchow l'a expérimenté sur des animaux et a observé les mêmes phénomènes que dans l'accident de Wilemraven, où, dit-on, toutes les moules sont vénéneuses: en 1885, en effet, sur 19 personnes malades, quatre succombèrent. Ces accidents mortels d'Allemagne ou d'Autriche sont rares chez nous. Si le poison réside dans le foie de l'animal, il serait donc prudent, après cuisson, lavages répétés à l'eau vinaigrée du mollusque, de lui enlever avant de le manger, l'organe en question. Du reste, jamais les malades, les convalescents, les individus atteints d'affections gastriques, ne devraient faire usage de cet aliment par simple prudence. Quant aux gens bien portants, on ne peut que leur recommander d'en user modérément, pour éviter les indigestions qui, suivant les tempéraments, peuvent parfois donner lieu à des complications sérieuses.

En France, la médecine moderne attribue toujours les intoxications qui se présentent à la présence du cuivre des vaisseaux auxquels s'attachent souvent ces mollusques: pourtant, on peut faire remarquer que depuis un certain temps la toxicité du cuivre est contestée: il ne serait en quelque sorte qu'un émétique.

En général les symptômes d'intoxication surviennent 3 ou 4 heures après le repas. Toutes les sensations deviennent obtuses: on ne saurait porter son attention sur quoi que ce soit. La face, les yeux se gonflent ardemment. Cette irritation se propage au cou, à la poitrine, au ventre, sur tout le corps. La peau se couvre de plaques rouges, d'ampoules blanchâtres changeant de place à chaque minute, mais qui sont caractéristiques et ne ressemblent à aucune autre éruption cutanée. C'est une sorte d'urticaire *sui generis* à vives démangeaisons accompagnées d'un sentiment d'inquiétude parfois délirant, de torpeur et d'oppression. On ressent aussi une vive pesanteur à l'épigastre, des tranchées sourdes et douloureuses à l'abdomen. Bientôt se manifestent des sueurs froides, des nausées, des vomissements, suivis de selles fréquentes, en un mot de troubles gastro-intestinaux qui peuvent ne durer que plusieurs heures, comme également plusieurs jours.

Voici les secours à donner en cas d'intoxication. Si l'estomac est par trop chargé, si les vomissements tardent à se produire, il faut administrer un émético-cathartique. Emétique 0,05 gr., sulfate de soude. 35 gr. Puis, toutes les cinq minutes, une cuillerée à soupe de sirop d'éther, ou de l'éther pur sur du sucre, et à hautes doses. Si les coliques sont violentes, on a recours à une potion laudanisée (laudanum 1 g. 50, potion simple 150 gr.) à prendre de 10 en 10 minutes jusqu'à cessation de la douleur. S'il y a des crampes d'estomac, on peut faire une application de sangsues à l'épigastre. L'eau vinaigrée



a été aussi très recommandée : les jours suivants, il est bon de suivre le régime lacté en y adjoignant l'usage des eaux minérales naturelles purgatives et bicarbonatées, (Journal de la Santé) GUSTAVE FOURNIER.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

**Hôtel de la Terrasse** à vendre ou à louer de suite, pour en prendre possession le 1<sup>er</sup> novembre prochain.

Cet hôtel, l'un des mieux situés du littoral, est à 8 minutes du Casino.

Toutes les facilités seront accordées pour le paiement.

S'adresser à M<sup>e</sup> Valentin, notaire à Monaco, ou à monsieur Tardieu, propriétaire, hôtel Roubion, avenue Beaulieu, à Nice.

Etude de M<sup>e</sup> L. VALENTIN, notaire à Monaco  
2, rue du Tribunal, 2

ADJUDICATION VOLONTAIRE

le lundi cinq mars mil huit cent quatre-vingt-quatorze, à deux heures de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> Valentin, notaire, de deux villas meublées, ayant jardins, eau et gaz, élevées sur sous-sol d'un rez-de-chaussée et de deux étages, dénommées :

L'une, **VILLA RENÉE**

L'autre, **VILLA SUZANNE**

situées l'une à côté de l'autre à Monte Carlo, boulevard des Moulins, à proximité du Casino, et jouissant d'une vue splendide sur Monaco, le Cap Martin et la mer.

La vente aura lieu d'abord en deux lots, sur la mise à prix de **90,000 francs chacun**; puis les deux villas seront remises en vente en bloc, sur la mise à prix formée par la réunion des prix obtenus au détail.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> Valentin, notaire à Monaco.

Etude de M<sup>e</sup> L. VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco  
2, rue du Tribunal, 2

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco

Le 9 Mars 1894, à 9 heures et demie du matin

D'UNE MAISON DÉNOMMÉE

**VILLA POMPEO**

située à Monaco, rue du Portier quartier des Moulins Inférieurs, à MONTE CARLO

ÉLEVÉE DE DEUX ÉTAGES SUR REZ-DE-CHAUSSÉE ET CAVES

MISE A PRIX : **20,000 francs**

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, défenseur poursuivant.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 janvier au 4 février 1894

CANNES, yacht à vap., *White Lady*, amér., c. Jones, passagers.  
NICE, vapeur, *Ville-de-Nantes*, fr., c. Estienne, id.  
SAINT-TROPEZ, b., *Désiré*, fr., c. Mallet, bois et vin.  
ID. b., *Fortune*, fr., c. Moutte, sable.  
ID. b., *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
ID. b., *Tante*, fr., c. Davin, id.  
ID. b., *Vierge-Marie*, rr., c. Doglio, id.  
CANNES, b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.  
ID. b., *Jeune-Louis*, fr., c. Ferrero, id.  
ID. b., *Indus*, fr., c. Dalbéra, id.  
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.  
ID. b., *Rosine*, fr., c. Mangiapan, id.  
ID. b., *Louis-Auguste*, fr., c. Bellone, id.  
MARSEILLE, b., *Pauline*, fr., c. Sénéquier, briques.

Départs du 29 janvier au 4 février

CANNES, yacht à vap., *White Lady*, amér., c. Jones, passagers.  
NICE, vapeur, *Ville-de-Nantes*, fr., c. Estienne, id.  
OETTE, b.-g. *Caterina*, monég., c. Bregliano, fûts vides.  
SAINT-TROPEZ, b., *Désiré*, fr., c. Mallet, sur lest.  
ID. b., *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
ID. b., *Tante*, fr., c. Davin, id.  
ID. b., *Vierge-Marie*, fr., c. Doglio, id.  
CANNES, b. *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.  
ID. b. *Jeune-Louis*, fr., c. Ferrero, id.  
ID. b., *Indus*, fr., c. Dalbéra, id.  
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.  
ID. b., *Rosine*, fr., c. Mangiapan, id.  
ID. b., *Louise-Auguste*, fr., c. Bellone, id.

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE  
CODE DE COMMERCE  
CODE CIVIL — CODE PÉNAL  
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

2<sup>e</sup> ANNÉE

**REVUE MONÉGASQUE**

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur : Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON  
Rédacteur en Chef : MAURICE GUILLEMOT

Sommaire du 1<sup>er</sup> février 1894

Frontispice de GEORGES DARASSE.  
D<sup>r</sup> JEANNEL, président de la Société des Amis des Arbres. — *Influence des forêts sur la Production de la Pluie.*  
LEMERCIER DE NEUVILLE. — *Les Cendres* — *Le Toast du XIX<sup>e</sup> siècle* — *Le Chemin creux* — *Les trois Pêcheuses* — *Le Convoi.*  
MAURICE GUILLEMOT. — *Bustes et Profils*: JEAN RICHEPIN.  
JEANNE MARNI. — *Remember.*  
GEO BONNERON. — *Des Vers*..... } poésie.  
RACHEL SAPHO. — *Adieu d'un Poète* }  
ALTER EGO. — *Au jour le jour.* — La Deuxième Exposition des Beaux-Arts de Monte Carlo.  
M. D'AURAY. — *Bulletin bibliographique.*

ABONNEMENTS : Un an, 30 francs — Un numéro, 3 francs

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la *Revue Monégasque*.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice

Toutes les communications concernant la *Revue Monégasque* doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

LEÇONS DE FRANÇAIS

M<sup>lle</sup> LÉONTINE POIVEY

DIPLÔMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX

MONACO — Square Nave — CONDAMINE

COURS et LEÇONS  
POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES  
LITTÉRATURE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR  
MAISON MODÈLE  
DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO  
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE  
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES  
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS  
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle toutes les langues

HOUSE AGENT  
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en primeur; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnées, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1894

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

JANVIER-FÉV.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
	29	754.3	755.1	755.4	756.6	757.1	9.6	10.8	10.1	9.0				8.3
30	762.6	762.0	762.1	762.2	761.5	9.3	11.4	10.6	9.0	7.2	65	S O faible	id.	
31	759.6	758.0	756.3	756.0	755.1	9.8	11.2	10.0	8.8	8.3	74	—	Variable,	
1	756.0	756.7	757.1	758.7	760.4	9.0	9.8	9.9	9.1	8.7	83	—	Pluie, variable	
2	766.7	766.7	767.5	768.5	769.6	10.0	11.3	10.8	9.8	8.5	71	—	Beau	
3	769.5	768.0	766.8	765.0	764.2	10.2	11.0	11.0	10.5	10.0	74	S O faible	Variable	
4	766.0	760.2	761.0	762.0	762.8	11.0	11.8	11.0	9.8	9.0	73	—	Beau	
DATES		29	30	31	1	2	3	4						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		11.1	11.7	11.3	10.0	11.3	11.1	12.0				
		Minima		8.1	7.4	7.0	8.0	7.8	7.4	8.7				

Pluie tombée : 7<sup>mm</sup>